

Martial Farine, sur tous les fronts

► **Récemment nommé contrôleur des champions** pour les Franches-Montagnes (il partage la tâche avec Jean-Claude Freléchox), Martial Farine a ajouté une ligne supplémentaire à une très longue liste d'engagements et responsabilités.

► **Toujours avec l'âme bien à gauche et la nature dans la peau**, le natif du Noirmont multiplie les combats, sans jamais céder à l'extrémisme. Rencontre.



Martial Farine: «Le paysage évolue; peut-on aujourd'hui imaginer le Chasseral sans antenne?» PHOTO OJE

Contrôleur des champions. Président de la section Franches-Montagnes du Parti socialiste et ancien député suppléant. Membre (très actif) du Conseil général des Bois. Chasseur, garde-faune auxiliaire et expert aux examens des candidats chasseurs. Grand défenseur des oiseaux et président de l'association Le Pèlerin. Membre d'une commission du Parc du Doubs. Voilà pour la liste presque exhaustive des différents engagements de Martial Farine, laborant en biologie médicale de profession qui exerce ses talents à la STEP de La Chaux-de-Fonds depuis plus de 25 ans.

Un CV qui donne forcément envie de rencontrer l'homme qui se cache derrière. Il nous reçoit chez lui aux Bois et, après avoir quelque peu rechigné pour la photo («je n'aime vraiment pas ça»), nous sert une limonade artisanale de Morteau.

Humiliation scolaire

Car si le Taignon de 53 ans a grandi au Noirmont, son père, ouvrier, est né en France voisine. Sans bien savoir d'où lui vient sa sensibilité de gauche, il estime qu'avoir grandi dans une famille de trois enfants vivant avec un seul salaire modeste a probablement joué. «Et mon père était beaucoup dans la nature, c'était un excellent morilleur», raconte-t-il.

Quant aux oiseaux, une humiliation scolaire a probablement servi d'étincelle à sa passion. «J'avais été malade pendant un cours sur les oiseaux et n'avais pas rattrapé. Le prof s'était fait un malin plaisir de m'interroger, et je n'avais pas su reconnaître un pinson des arbres», sourit celui qui choisit la plupart de ses vacances en fonction des oiseaux observables sur place.

«L'antispécisme est une sensiblerie mal placée»

La chasse, il s'y est initié de l'autre côté de la frontière, avec des amis de son père. «Passer le permis oblige à une formation de naturaliste assez poussée, qui a encore nourri ma passion pour la nature et les oiseaux et donc mon envie de les défendre», estime ce père de trois enfants.

Grand défenseur des oiseaux, il ne se prive pas pour autant d'en tirer l'un ou l'autre de temps en temps. «Un bon magret de canard» s'exclame-t-il, bon vivant. Le bon moment pour enchaîner avec la question de l'antispécisme. «Je n'entre pas en matière avec ça, pour moi c'est une sensiblerie mal placée. Quand on voit les relations entre animaux dans la forêt, ou la manière dont les chats traitent les

souris, c'est d'un autre niveau de cruauté que ce qui se passe dans l'élevage», juge-t-il.

Ce qui ne l'empêche pas de manger en grande partie la viande qu'il tue lui-même, et de se décrire malicieusement comme «végétarien non-pratiquant» et «homme de gauche dans la caste de droite» qu'est en bonne partie le milieu de la chasse. «Même si ça change

chez les jeunes chasseurs, que je trouve par exemple plus sensibles à l'environnement que leurs aînés», affirme-t-il.

«On est toujours venu me chercher»

Sa propre fibre verte ne l'a pourtant pas mené dans le parti éponyme, mais bien au parti socialiste, qu'il a rejoint il y a une petite dizaine d'années. «Je

suis moi-même bourré d'utopies, mais j'ai l'impression que les socialistes sont un peu plus pragmatiques, cherchent plus à influencer les choses sur lesquelles on a prise, ce qui me correspond mieux. Mais les «verts» sont des bons amis et des alliés précieux», expose-t-il.

S'il aime s'engager et défendre ses idées, il est de ceux qu'il faut pousser un peu. En témoigne son entrée en politique un peu sur le tard. «J'aime m'engager, aussi car il y a tellement peu de monde prêt à le faire! déplore-t-il. Mais je n'aime pas me profiler, je n'ai presque jamais postulé à une place, on est toujours venu me chercher», songe-t-il.

En politique, la croissance des inégalités fait immédiatement vibrer sa fibre sociale. «La plupart des gens se droïtissent en vieillissant, moi je crois que c'est le contraire,

sourit-il. Car pour moi, les choses ne vont vraiment pas dans le bon sens, avec les coupes dans la fonction publique ou la réforme fiscale des entreprises par exemple. Au final, ce sont toujours les mêmes qui sont gagnants», déplore-t-il avant d'expliquer avoir été choqué par le nombre de fraudeurs fiscaux sortis du bois pour bénéficier de l'amnistie.

Éoliennes et antenne du Chasseral

«Même au niveau communal il faut se battre contre ce genre de choses, enchaîne-t-il. On a par exemple fait ajouter au budget un poste pour compenser la diminution des subventions pour le ramassage scolaire. Sans cela, des ha-meaux isolés comme Biaufond n'auraient plus bénéficié de ce service», relate celui qui souhaite ardemment reconquérir le siège socialiste perdu au Parlement jurassien lors des dernières élections.

Il estime d'ailleurs qu'il est du rôle des communes, qui sont au plus proche des gens, de montrer l'exemple en matière de transition écologique, en prenant notamment plus de mesures d'économie liées par exemple à l'isolation des bâtiments publics.

Et, en bon Taignon, il conclut sur les éoliennes. «Il faut au moins en discuter et ne pas laisser l'émotionnel prendre le dessus. Je suis pour la défense du paysage, mais il ne faut pas oublier qu'il est appelé à évoluer. Regardez le Chasseral: est-ce qu'aujourd'hui on peut l'imaginer sans antenne?»

QUENTIN JEANNERAT

■ CHRONIQUE JUDICIAIRE

Attouchements et voies de fait: peine réduite

C'est pour une affaire de pornographie dure, voies de fait et actes d'ordre sexuel sur son fils Adrien* – âgé de 4 ans au moment des faits – qu'un Franc-Montagnard, Grégory*, comparait hier devant le Tribunal cantonal. Il avait été condamné à 12 mois de prison avec sursis par le Tribunal de première instance le 20 avril 2017, verdict contre lequel le prévenu que le Ministère public avaient fait appel.

Hier, le prévenu a à nouveau été longuement entendu, réaffirmant «avoir toujours respecté son fils, ne jamais l'avoir maltraité», et estimant que la condamnation était une injustice. Durant l'interrogatoire, toute la complexité de l'affaire refaisait surface. L'enfance difficile du pré-

venu, qui fut durement battu par son propre père, le divorce chaotique d'avec la mère d'Adrien, les problèmes d'alcool de cette dernière, mais également les déclarations contradictoires d'Axel*, ami proche de Grégory à la personnalité mystérieuse et unique témoin oculaire des faits reprochés au prévenu. Deux autres témoins étaient ensuite entendus, sans changer foncièrement la donne.

«Schlagé à réitérées reprises?»

Dans sa plaidoirie, le procureur Nicolas Theurillat estimait que le témoignage d'Axel était fiable, et plaçait au cœur de l'affaire les déclarations d'Adrien à la police, alors qu'il ne savait pas pourquoi il était là: «Il a raconté explicitement les at-

touchements, avec des mots d'enfant qui prouvent qu'il n'avait pas été briefé.» Il demandait alors une peine de 18 mois de prison avec sursis.

Dans une longue plaidoirie, l'avocat du prévenu, M^e Kleiner, contestait la plupart des conclusions du procureur, et pointait notamment le fait que rien dans le dossier ne montrait qu'Adrien avait subi des attouchements ou été «schlagé» à «réitérées reprises». Il réclamait donc au plus une peine pécuniaire.

La Cour pénale, présidée par Gérald Schaller, a confirmé les chefs d'accusations prononcés en première instance, mais réduit la peine à 360 jours-amende, plus une amende de 300 fr.

*prénoms d'emprunt